

Document 2: Dualité/Altérité de la culture marocaine chez Ben Jelloun

La culture marocaine s'inscrit dans l'altérité puisqu'elle est partagée entre deux cultures : entre la tradition marocaine où l'identité est fortement marquée par l'Islam, et la culture occidentale imposée lors du protectorat français. Tahar Ben Jelloun l'expose comme suit :

Je ne suis pas un auteur arabe puisque j'écris en français. C'est une joie pour moi de m'exprimer dans une langue étrangère que je maîtrise, même si mon imaginaire reste empreint de civilisation orientale. (A. Prune)

En tant que romancier, Ben Jelloun, d'un côté, reste fidèle à l'héritage du conte marocain. D'un autre côté, l'auteur n'occulte pas son rapport à la tradition romanesque française : il reste conscient (et le souligne souvent, en évoquant les œuvres d'Honoré de Balzac et d'Emile Zola) que sa prose hérite des esthétiques réaliste et naturaliste du roman du XIX^e siècle et se prête au dialogue avec les grandes tendances du roman du XX^e siècle (l'existentialisme et le nouveau roman en premier lieu).

*« Qu'est-ce qu'un romancier ? De toutes les définitions disponibles, je prendrai celle de Balzac qui écrit dans **Petites misères de la vie conjugale** : "Il faut avoir fouillé toute la vie sociale pour être un vrai romancier, vu que le roman est l'histoire privée des nations". L'histoire privée des nations, cela veut dire l'histoire des individus, l'histoire des uns et des autres, autant d'êtres qui composent la société. Cela s'applique parfaitement au romancier appartenant à un pays du Sud. J'ajouterai que l'écrivain est aussi témoin de son époque, témoin vigilant, actif et concerné. Avant on aurait dit "engagé", mais ce terme a drainé avec lui tellement de malentendus que je préfère le remplacer par celui de concerné et responsable ».* T. Ben Jelloun: Éloge de la fiction dans un pays en crise. Chronique, 2006.

Lire la chronique au complet dans le lien suivant:

http://www.taharbenjelloun.org/index.php?id=46&tx_ttnews%5Btt_news%5D=%20140&cHash=679c8edea9243a25627b0fd5a6f2195d

« Si nous considérons qu'un écrivain est un témoin de son époque, qu'il "fouille" la société et ses strates, qu'il fait, à sa manière, de l'archéologie, le Maroc est un sujet inépuisable. Il suffit d'être là, de circuler, d'écouter,

d'observer ». T. Ben Jelloun : Être Marocain. Comment se définir en tant que Marocain. Chronique, 2008

Lire la chronique en entier sur le lien suivant:

[http://www.taharbenjelloun.org/index.php?id=32&tx_ttnews\[tt_news\]%20=93&cHash=7d958b60488832cc38b5188fe7b23f7c](http://www.taharbenjelloun.org/index.php?id=32&tx_ttnews[tt_news]%20=93&cHash=7d958b60488832cc38b5188fe7b23f7c)

Cette double culture est très présente dans le roman maghrébin, mais dans les œuvres de Ben Jelloun, elle est connotée métaphoriquement. Celle-ci se présente comme une double identité où les personnages n'arrivent pas à définir « *Qui suis-je ? Et qui est l'autre?* » (Ben Jelloun, *L'enfant de sable* 1985, p.54).

L'écrivain la cristallise grâce à des personnages présentant une double identité. Il met en scène des personnages qui se débattent avec une identité détournée par la volonté d'un père. Le héros de *L'enfant de sable* en est l'incarnation. Ce personnage vit d'apparences, celles qui avaient été fabriquées pour lui par son père : « *Dans mon cas j'allais changer d'image, changer de visage dans le même corps, et aimer porter ce masque jusqu'à en profiter avec excès.* » (Ben Jelloun, 1985).

Retrouver son origine, sa vraie identité devient l'obsession première pour Ben Jelloun. Celle-ci est connotée par les récits en abyme (les histoires d'Antar, de Fatouma, de la femme arabe en Argentine, le baptême : pièce de monnaie ayant l'effigie d'un homme d'un côté et d'une femme de l'autre) éparpillés dans ses œuvres.

Du point de vue compositionnelle, cette double culture est schématisée par la composition en diptyque et par le miroir qui renvoie les différentes images que la double appartenance pourrait revêtir.

Même s'il y a des allusions à une culture occidentale au moyen de références intertextuelles à des mythes universels, lire Ben Jelloun c'est pénétrer à l'intérieur de la culture arabo-musulmane en général et marocaine en particulier. L'auteur l'affirme dans ses romans qu' « *il y a peu de différence entre nos deux sociétés arabes et musulmanes* ». Il intègre, en parfaite harmonie, la tradition, la culture et la société maghrébines dans sa quotidienneté. Il plonge le lecteur dans ses paradoxes, ses problèmes, sa misère.

Lire Ben Jelloun, c'est aussi plonger dans le cœur même de la société arabo-musulmane et de la culture maghrébine (celles du Maroc en particulier). Il la dévoile dans tous ses détails : son espace physique, ses rituels, ses conceptions de la vie, ses croyances, sa vie quotidienne, sa

misère morale et physique en créant, dans ses romans et dans ses essais, des portraits poignants d'une grande véracité.

Tahar Ben Jelloun aborde « l'absence à soi » dans le déracinement et l'exil, la critique de la société postcoloniale et de la société marocaine contemporaine, la condition faite aux femmes, aux exclus de la parole, la réappropriation de la mémoire, l'hospitalité et le racisme, le rapport à la langue et à l'écriture.

Illustrant le courant postmoderne de l'écriture, il expérimente une poétique du récit en train de se construire, une polyphonie narrative où le narrateur s'efface pour laisser la place aux voix plurielles. Il intègre les procédés narratifs empruntés à la tradition orale et recourt à la figure du conteur populaire et de la halqa, le cercle des auditeurs du conte oriental traditionnel. Discours au style direct et discours rapportés, créent la présence d'une parole vive. Le récit est tissé d'intertextes littéraires, d'auteurs de la modernité, de Genet à Borges, de la tradition arabe, du Coran et des Mille et une nuits.

Il faut noter la fascination de Tahar Ben Jelloun pour l'image et les représentations et son dialogue avec des créateurs : sculpteurs, peintres, photographes. Il s'intéresse à l'œuvre de Giacometti, « sculpteur de solitude » à propos de qui il évoque Samuel Beckett marchant dans les rues de Tanger (1991), et à celle de Delacroix, dont il présente le journal de voyage au Maroc et les carnets qu'il préfère aux tableaux, dans sa «Lettre à Delacroix»(2005). Commentateur de peintres et de photographes documentaires contemporains, Tahar Ben Jelloun se fait aussi le passeur poétique d'un autre Maroc du présent.

Il est l'un des quarante-quatre signataires du manifeste Pour une littérature-monde en français paru dans « Le Monde » le 16 mars 2007 et publié deux mois plus tard sous une forme augmentée dans un ouvrage collectif sous la direction de Michel Le Bris.

Les signataires du manifeste, qui comparent leur prise de position à « une révolution copernicienne », déclarent la fin de la francophonie et rejettent le terme inventé par Onésime Reclus comme discriminatoire dans le contexte de la littérature. En voyant le centre de la culture se déplacer aux quatre coins du monde, ils proposent la conception de littérature-monde en français qui rompt avec une sorte de « dogme » de la supériorité de la culture hexagonale sur les cultures des territoires ayant subi la

colonisation ; quant aux littératures issues de l'espace postcolonial, ils les jugent trop longtemps réduites à une variante exotique.

L'apport de Tahar Ben Jelloun à l'élaboration de cette nouvelle conception de la littérature qui rejette le dualisme français/francophone (« le dernier avatar du colonialisme ») est considérable, vu que l'auteur a contribué à l'ouvrage collectif.

Pour une littérature-monde avec l'essai *La cave de ma mémoire, le toit de ma maison* sont des mots français publié dans sa version initiale sous le titre significatif *On ne parle pas le francophone*.

Lire la chronique en entier sur le lien suivant :

[http://www.taharbenjelloun.org/index.php?id=33&L=&tx_ttnews\[tt_news\]=121&cHash=6af7cd43c403de613b70d05e31510a25](http://www.taharbenjelloun.org/index.php?id=33&L=&tx_ttnews[tt_news]=121&cHash=6af7cd43c403de613b70d05e31510a25)

Si le manifeste *Pour une littérature-monde en français* a insisté sur la fausseté de la distinction entre le français et le francophone, c'est que la littérature d'expression française — quelle que soit son origine géopolitique — s'expose à des tendances communes.